

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LA CAVERNE DU DIABLE !

Par LE CHAT.

Le Chat à ses lecteurs et lectrices.

Quoique votre matou, lecteurs et charmantes lectrices, soit encore dans toute la verdeur de son âge, il doit vous avouer qu'il n'en est pas à son premier coup de plume. Vingt années déjà se sont écoulées depuis le jour fatal où j'endossai le froc de journaliste. — J'étais écolier alors, — au collège de L'Assomption. Je comptais parmi mes confrères de classe des gaillards de *bonne gonge et de bonne trogne*, indépendants, insoumis, pestant toujours contre la règle et les maîtres.

Un jour, en qualité de chef de la bande des *insoumis*, je proposai à mes *vénérables* condisciples de fonder un journal, dans lequel l'on s'en donnerait à cœur-joie. L'idée plut, le journal fit son apparition. Naissance, mariage, — à la Girouard, — satire, rien n'y manquait.

La police collégienne se saisit du bébé. Je fus dénoncé. L'un de mes collaborateurs fut expulsé bien et dûment ; deux autres en furent quittes pour une raclée des mieux conditionnées ; l'on voulut me faire servir le double de la ration, je déclinai ce bénéfice de la corde, pris fièrement mon chapeau et me retranchai dans ma maison de pension.

Députations sur députations me furent envoyées ; je restai ferme, déclarant que plutôt que de me soumettre à aucune punition, je déguerpissais.

Hélas ! j'ai bien expié cet acte d'insoumission depuis, car je suis demeuré journaliste, et plus je vieillis, plus je sens en moi s'accroître la passion d'écrire.

Aussi, depuis cette époque, ai-je — tant bien que mal, plus mal que bien — écrit des vers, de la prose, de l'histoire, de la politique, des ouvrages de droit, des comédies, des tragédies, et que sais-je encore.



Satan haranguant les démons.

Il manquait quelque chose à mon dossier littéraire, un roman, une nouvelle, une fantaisie, une création, fille *pure-sang* de mon imagination.

Eh ! bien, lecteurs et aimables lectrices, je vous dédie ce roman, cette nouvelle, cette fantaisie, cette création de l'imagination, comme il vous plaira de l'appeler.

Je ne suivrai certes pas la méthode des maîtres de l'art. — il y a dix ou

quinze ans que je ne lis ni roman, ni feuilleton.

Le caprios de la folle du legs, seul, sera l'art, le maître et le guide.

Je prévient le lecteur que, quelque imagination qu'il ait, il ne devinera jamais le dénouement de la *Caverne du Diable*.

LE CHAT.

SATAN HARANGUANT LES DÉMONS.

Puissances des enfers, potentats des

sombres abîmes, les maudits de l'Éternel, écoutez la voix de votre chef.

Lorsqu'au ciel, je trônais, heureux et rayonnant de gloire et de beauté auprès du Tout-Puissant, je me pensai un moment son égal, parce que mon intelligence supérieure entrevoyait l'avenir. Mon esprit avait une connaissance vague des choses futures, et insensé que je fus, je voulus m'égaliser à celui qui m'avait tout donné.

En évoquant ces lointains et lugubres souvenirs, je veux vous rappeler cette demi-science des choses à venir que les tortures de l'enfer ont affaiblie en moi sans pouvoir l'éteindre.

Déjà depuis des siècles, nous dominions en maîtres sur cet immense territoire. Ce sol est notre propriété, notre culte y domine et notre adversaire, l'Éternel, n'est point adoré ici ; nul temple n'est érigé en son honneur, nul hommage ne lui est rendu, son nom même est inconnu ; l'ignorance, la superstition, la barbarie, l'idolâtrie dominent dans ces régions. Que l'Éternel sauve ou damne ces enfants des forêts, peu m'importe.

Mais ce que je veux, de toute la volonté d'un chef de maudits, c'est que notre puissant ennemi demeure inconnu de ces féroces barbares ; que nul autel ne s'élève en son honneur, que nul ne l'adore au milieu de ces forêts, de cette belle nature, œuvre de sa puissance et de sa bonté !

Telle est ma vengeance à moi ; telle doit être la vôtre.

D'épouvantables hurlements accueillirent ces paroles ; l'écho des montagnes en retentit longtemps, puis Satan continua :

— Depuis quelque temps, des peuples étrangers ont traversé les mers, ont abordé ces plages, avec l'intention d'implanter ici l'idée du Dieu-Fort, de lui ériger des temples et des autels, et d'arracher à notre puissance les malheureux qui subissent notre joug.

L'étendard du Christ est même arboré sur le rivage du grand fleuve ; la croix domine les flots.

MONTRÉAL, 22 MAI 1890.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

M. F. Béland, No 264, rue St. Jean, est notre agent général à Québec.

GODIN, MONDOU & OIZ.

Voyage du Chat à la capitale des billots.

Il y a quelques jours, je recevais de mon ami Johny la note suivante :

Dear Chat,
Jump in the cars, and come right off. Included a cheque of \$100.

(Signé)

JOHNY.

Que diable peut-il me vouloir, pensais-je, aurait-il quelque bonne sinécure à ma disposition ?

Mais hésiter était absurde, ridicule en face de ce chèque. Tout fier du bon-bon, je tirai mes grègues et piquai chez un banquier. Il lut, relut le charmant petit billet, puis se frottant, me rit irrévérencieusement au nez.

J'en fus piqué.

—Comment, dis-je, vous refusez ? Vous osez.....

—Allons, M. le Chat, ne vous fâchez pas, mais vous n'aurez pas une *tôle* de moi pour ça.

—Pourquoi ?

—Tut, tut, tut, je connais le gibier, il ne vaut pas la corde à se pendre.

—Polisson, effronté, ladre, rognuro d'homme, lui dis-je furieux, en passant la porte.

Tout entier à ma mésaventure, j'allais d'un pas distrait, je ne savais où, heurtant celui-ci, marchant sur la longue queue de robe de madame celle-là, lorsque soudain je coudoyai le gros et volumineux B...

Cette fois, la masse étant trop lourde à mouvoir, il me fallut arrêter malgré moi.

—Qu'as-tu donc, le Chat, tu me parais soucieux ? Quelqu'un a-t-il pilé sur ta queue. Alors un an de retardement si c'est un garçon, deux ans si c'est une fille, délivrance du jong conjugal si le pileux est marié, et.....

—Tu m'embêtes avec tes commérages. Oubte ces sornettes-là à tes lecteurs et flanque moi la paix. J'ai des affaires de banque à transiger, — dis donc, connais-tu T. ?

—Oui.

—Quelle espèce de bête à cornes est-ce ?

—Un brave garçon, un libéral avancé.

—Avancé, mais qui n'avance guère, même sur un chèque de Johny. Et je filai ma route sans plus causer. Puis je me plantai raide comme un piquet devant une vitrine, les passants me prenaient pour un poteau de naissance.

—Libéral, libéral, drôle de façon d'être libéral que de refuser un chèque de Johny ! N'est-ce pas plutôt ce dernier qu'il faut appeler libéral, lui qui m'expédie un chèque de \$100 pour le seul plaisir de vider un boc avec moi ? Et réflexions et conjectures allaient trottant, se multipliant, se contrecarrant dans ma pauvre caboche, lorsque soudain :

—Si je m'adressais à un bleu, pensais-je ?

Inspiration d'en haut, oui, inspiration d'en haut, m'écriai-je en me grattant la nuque, et vite je courus au comptoir de l'un de ces braves cœurs, au comptoir d'un de ce qui s'appelle un bleu, un bleu des mieux tordés, des plus mulets, des plus moutons, des plus endiablés, des plus zélés, des plus fervents, des plus fanatiques, enfin, un chef-d'œuvre, une merveille du genre, une crème sublime du *bleuisme*.

Ce haut manipulateur des reçus ronds, des carrés de papier-monnaie, et des bons principes en conséquence, me reçut avec un petit air froid, glacial, hautain à faire descendre l'esprit aux talons de tout bipède moins bien crampé que moi. On eut dit que son œil scrutateur visait, énumérait une à une les taches rougeâtres que le libéralisme a greffées sur mon front.

Tout en fourrant la main dans le gousset où gisait mon malheureux chèque, je suivais malignement, méchamment, avec l'intention bien arrêtée de faire endiabler mon amoureux des piastres... et des bons principes, me disant tout bas :

—J'ai de quoi te ramollir, mon abruti..... et pau je lui flanquai le fameux petit papier.

Il lut, relut, retourna, confronta, vérifia papier, écriture et signature,..... puis sa face patibulaire soudain s'illumina, s'irradia ; on eut dit un centin neuf caressé par les rayons d'un soleil ardent.

—Ah ! mon cher monsieur, pardon..... veuillez vous asseoir..... entrez.... passez ici s'il vous plaît.... mille excuses à vous faire... je croyais, voyez-vous... l'on m'avait dit plutôt que vous..... enfin, s'il faut dire le mot..... le mot..... que vous étiez rouge..... excusez. Mais cette note, ce chèque, cette invitation du grand chef qui n'a d'égal que lui-même auprès duquel les plus grands hommes ne sont que des myrmidons, des lilliputiens, des... Ah ! cela me fait un plaisir... un plaisir... tenez, permettez avant de vous escompter votre argent... faites-moi l'honneur d'accepter un petit verre de champagne.

—Vous êtes trop bon, monsieur, et...

—On ne saurait jamais *trop faire* quand il s'agit d'honorer le chef des chefs, et ceux qu'il favorise de son amitié *seconde* en... en toute chose.

Le champagne aidant, la scène devint des plus pittoresques, l'accolade des plus touchantes et l'explosion des sentiments d'une incalculable portée, tant mon homme était convaincu qu'on ne saurait *trop faire* pour le grand chef.

Tout ce cirque m'ombétait bien un peu, mais pour de l'argent... ah ! pour de l'argent, Racicot et autres de la même pègue jurèrent que du rouge écarlate au bleu bel indigo, il n'y a qu'un pas.

Enfin, je réussis à me débarrasser de cette mortelle étroite conservatrice en alléguant que je devais prendre le premier train partant pour la capitale des Billots. Mon homme me compta mes \$100, embrassa tendrement la signature de Johny, puis enfout dans un coin spécial le gentil billet, et dit en se tapant joyeusement sur la cuisse :

—Lors même que je ne toucherais jamais un centin sur ce chèque, je m'applaudirais encore d'avoir été quelque chose pour mon chef et son ami le Chat.

—Mais Johny est bon, dis-je.

—Dans tous les cas, le gouvernement acquitterait bien ce petit montant. Et la protection, vous savez, ne laisse pas les amis dans l'indigence ; elle ne tape que sur les rouges, êtres dignes de tous les maux.

Nous nous séparâmes, lui enchanté de moi, moi abruti de son abrutissement.

J'entrai alors dans un bureau de télégraphe et je rédigeai le télégramme ci-dessous :

Enfants maudits, le Christ sera-t-il encore vainqueur ? Nous enlèvera-t-il nos victimes,—et son sang fera-t-il germer des fidèles et des chrétiens sur cette terre barbare ?

Non, non, par tous les tourments des enfers, il n'en sera pas ainsi.

Vengeance, tel doit être le mot d'ordre des damnés.—Nous souffrons, le feu nous dévore sans nous consumer, nous subissons tous les tourments, toutes les tortures, tous les supplices qu'un Dieu seul pouvait imaginer.

—Et,—faut-il y songer, cet infernal supplice ne finira jamais,—jamais, jamais.—Eternité—épouvantable mot. Est-il bien vrai que nous souffrirons toujours ? que le fort, le puissant n'aura jamais pitié de nous ?

—Mais je me laisse aller à des regrets inutiles,—et que peuvent me valoir ces espérances ?

—Puissances infernales, entendez ma voix.

Le Christ a déjà implanté sa croix sur ce beau territoire, notre propriété,—nous, les démons, les damnés, nous, dis-je, les maudits de l'Éternel, jouissons depuis des siècles de l'œuvre de notre ennemi.

Allons-nous laisser triompher le Christ ?

—Non, l'orgueil m'a précipité dans ces abîmes,—l'orgueil me orie encore vengeance contre mon adversaire. Ma gloire à moi et la vôtre, maudits de l'Éternel, n'est à son apogée que lorsque Satan peut humilier son implacable ennemi !

Mon regard ne m'a pas trompé ;—il me semble avoir vu une femme, une femme telle que l'éternel peut en créer,—regard fier, superbe,—et contraste que je ne peux expliquer—humble et doux. Elle paraît posséder la force,—et cette force, il semble qu'elle l'a soustraite à sa faiblesse même. Sa beauté est incomparable ; on dirait que le Dieu-Fort, notre adversaire, s'est plu à lui donner tous les charmes que l'on puisse désirer. Elle est belle, elle est forte. Elle est puissante, et semble se jouer de nous comme si nous étions des enfants.

Je vous l'avouerai, cette femme, cette fée m'effraie.—Je sens, je comprends qu'avec elle, la lutte est inégale,—un pressentiment de damné me dit qu'elle vainquera.

Mais avant tout, il faut combattre.

—Nous combattrons, répondirent les puissances de l'enfer,—et la Volupté, se levant, dit :

Moi, j'ai beaucoup à mon service. Nul ne résiste à mes appas ; j'ai séduit, j'ai fait tomber les plus hautes puissances,—j'ai su abaisser les empereurs, les rois, les princes et les nobles ;—je suis reine,—et c'est moi, et moi seule, qui dois dominer dans les douces prairies de la volupté.

A continuer.

LE CANAL GIGOT.

Le très-illustre dé... député fédéral de Rouville, homme à idées creuses, s'est fourré dans le chignon de creuser la rivière Yamaska, d'en faire sauter, au moyen de poudrières, le galet antédiluvien, et d'obtenir du roc vif, de l'impossible galet une passe pour son canal imaginaire.

Cette audacieuse idée ne pouvait être enfantée que par un tel cerveau (sorre-veau).

Des gens qui s'y connaissent, ont, sur la demande de sieur Gigot, été *appointés explorateurs* de..... cherchez quoi.

Nos amis de St. Oésaire, V. L. surtout, sont priés de nous faire connaître toutes les joyusetés du canal Gigot. Le *Canard* tient à prendre ses ébats dans le canal gigotiquement projeté.

REGLEMENTS DES CHEMINS DE FER.

10. Les voyageurs qui ont des chiens sont prévenus qu'ils doivent être muselés et qu'ils ne peuvent voyager ensemble sauf pour les petits parcours sur lesquels ils seront considérés comme chiens de chasse.
20. Les voyageurs qui ont des enfants ne paieront que demi-place s'ils ont moins de quatre ans et qu'ils voyagent sur leurs genoux.
30. Les voyageurs qui sont accompagnés de melons, fromages, etc., sont informés qu'ils ne pourront voyager que dans des caisses parfaitement closes afin de ne pas incommoder le public par leur mauvaise odeur.
40. Il est interdit aux bestiaux qui n'appartiennent pas à l'administration de circuler sur la voie.
50. Tous ceux qui contreviendront aux présents règlements seront arrêtés et mis à la disposition, etc.



Cher Sire Johny,

Dans deux heures, les chars du chemin de Chapleau-Sonécal & al. déballeront ma majesté fourrée au dépôt de Hull. Envoyez barques, canots et voitures audevant de moi.

LE CHAT.

Je présentai cette note à l'opérateur et lui demandai le coût.

—Oh ! monsieur, ce n'est rien, dit-il avec un sourire si tendre, une mine si mignonue, un geste si significatif, que je pensai mon homme aux petits soins avec Bacchus.

—Mais, dis-je, tant mieux, si ce n'est rien. Je ne me battraï pas pour vous payer.

—Ne vous offensez pas, mais vous savez, les amis du chef sont free ici.

—A la bonne heure et merci.

Allons, mon Chat, la fortune te poursuit. Comme c'est commode d'être bleu !

Imbéciles, il faut se taire et ne pas s'aigrir entre nous.

Au reste, il est à croire que le *Canard* composera un jour ou l'autre.

LE CHAT.

L'amour sans Grammaire

Mon ami le Not. G... raconte qu'une de ses amoureuses, voulant un jour lui reprocher son peu d'amour pour elle, lui écrivit ces mots abasourdissants : Tait un *nain gras* ! / / — Traduc. : " tu es un ingrat."

—Mais voici quelque chose d'aussi cassant, ne vous en déplaît ; — lisez, et saisissez bien tous, ces hennissements de l'amour ; — il y a là du sublime, du grandiose, ces cœur-à-cœur frisant l'émétique ; l'auteur de la lettre ne laisse pas ignorer à son amoureux qu'elle se sent plus de disposition à devenir grand-mère que *grammaire* :

Cher amis,

C'est en ce jour que je pren la plume à la main pour vous traicer quelque mot sur le papier, en vous faisant à savoir les tontion de mon cœur qui est en bonne faveur à votre cœur. Mais cher à mis, vous me dite que vous être bien ennuyer durex votre long absence. Croter, monioeur, que votre absence ma pa-

ru bien long et l'ennui ma faite gongeler beaucoup à votre égarre. Mais la concollation que gé c'est que vous me dito que on se voirra sur cette terre et si bas sa contenter mou esprix soulager mon cœur et croier que mon cœur est un cœur de cincerreter à vout considération je vous prix de ne pas à muser inon idé à badiner car je préferro la vré véritable oui mon sieur qu cest une douce et tendre esprix qui se confie ou votre tendre cœur.

Votre portrais ma faite bien plaisir je vous en remercio et je termine ma lettre en vous soient bonneur et prosperriter.

Par votre fidèle à mis demoiselle

C.....

Joyusetés Canardifiques.

La quatrième excursion annuelle du *Canard*, à Québec, aura lieu le 23 Juin prochain. Le magnifique vapour *Alexandra*, Capt. Smith, qui voyage entre Montréal et Toronto, a été nolisé pour la circonstance. Le *Canard* sera à Québec le 24 Juin au matin pour prendre part à la grande démonstration de notre fête nationale.

Le pont le plus étroit : Nos correspondants ont très bien répondu, mais n'ont pas encore donné la solution au juste. Nous attendons.

L'héritier présomptif de la succession de feu Onaffe dans le comté de :

L'assonption
Sérait, dit-on,
Le Tabellion
Joe Marion.

Quoique ce Monsieur se soit donné le cruel plaisir de se laisser emporter une main par un moulin à battre, il y a déjà longtemps, — les conservateurs persistent tout de même à jurer que leur candidat n'est pas *manchot*. Ce que c'est que le zèle, et la foi !

Un statisticien ouragé s'est imposé la pénitence de calculer combien l'Angleterre, la France, la Hollande et l'Allemagne manufacturent d'épingles par jour ; il en est arrivé au taux fabuleux de 80 millions par jour, soit 29 milliards 200 millions par année.

Dites maintenant qu'il n'y a rien de *piquant* sous le soleil.

Enfin, l'hon. M. Pâquet vient d'en fuir avec la vie de gargon. Il a convolé en..... premières noces, et s'est enfui avec madame sur un train spécial.

Des mauvaises langues se plaisent à laisser entendre qu'à l'instar de l'hon. M. Chapleau, qui lui servait de père, la province pourrait bien avoir quelques dollars à déverser pour ce train spécial. Le *Canard* n'en croit rien.

Le vent est à l'échange dans la ministère fédéral. Ma foi, il faut bien contenter tout le monde.

—Vous me semblez très-bien, madame, vous prenez même beaucoup d'embonpoint.

—Trop, monsieur, j'ai peur de devenir *tropique*.

—Alors, prenez de l'*anti-obésité*.

—S'il vous plaît, envoyez-moi donc ce docteur-là.

Conseil municipal : Collection de sept bipèdes à hautes prétentions légales et administratives, travaillant à chaque séance à défaire, retourner et replâtrer les bêtises qu'ils ont proclamé légales la séance précédente.

Règlement municipal : 99 fois sur 100, glorification des intérêts des municipes, et pieds de nez au sens commun.

La mode, ce tyran du jour, veut qu'aujourd'hui les demoiselles *fashionables* portent au moins deux cornes sur les tempes. Cette affection pour les cornes éloigne les jeunes gens du mariage ; ils craignent pour l'avenir et ils ont peut-être raison.

L'autre soir, maître Langevin
Dans son bureau causait finance ;
Ici, dit-il, jamais créance
De sa valeur perdit un brin.
L'on m'aime peu dans la province,
De moi l'on dit fort peu de bien,
C'est juste aussi, — sur tout je pince,
J'empoche tout, et ne rend rien,

.....
"Un jour, peut-être l'Angleterre
Pour effacer un nom vilain
Et m'éviter mainte misère,
Mettra Sire avant Langevin."

Quand je vois, par hasard, un soldat commettre une vilaine action, je me demande comment, étant militaire, on peut être si vil.

Lundi dernier, plusieurs commères regardaient passer une noce sur la rue Montcalm, lorsque l'une d'elles dit à sa voisine :

— Est-ce qu'ils se marient à Sainte Brigide ?

— Oh ! non, répond l'autre, c'est à la grand' paroisse, c'est plus fashionable.

Les lecteurs du *Canard* ne doivent pas oublier que le cinquième piquenique annuel de la société St. Vincent de Paul (conférence Ste. Brigide), aura lieu à Ste. Rose, lundi, le 24 mai (fête de la reine). Il y aura des jeux, courses en chaloupe, etc., etc. De magnifiques prix seront distribués aux vainqueurs. Départ d'Hochelega à 8½ h. a. m.

MM. Olivier Robert et Joseph Cousineau ont ouvert un magnifique étal de boucher, coin des rues Ste. Catherine et St. André. C'est un établissement de première classe, où l'on trouvera constamment toutes sortes de viandes de choix, fraîches, salées ou fumées, ainsi que légumes, etc., à des prix très modérés. Une visite est sollicitée.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Mathieu & Gagnon. C'est une de nos meilleures maisons, où l'on se procure d'excellentes marchandises à des prix très modérés.

Lundi soir, le 24 mai, une magnifique montre en or sera râlée chez M. Jos. Morache, Hôtel du Chien d'Or. Prix du billet, 25 cents.

Chez madame Ghidone, coin des rues Ste. Thérèse et St. Vincent, l'on trouve tout à son choix : liqueurs excellentes, lunchs succulents, etc., etc. Il y a en arrière de la demeure de Mad. Ghidone un charmant petit jardin où les amateurs se livrent à divers jeux et exercices corporels. Allez-y une fois et vous y retournerez.

Théotime Lanctôt, restaurateur, coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet, a eu l'heureuse idée d'inventer une liqueur spéciale pour la grande fête St. Jean Baptiste, portant le nom de *Bitter Papineau*, le *St. Jean Baptiste*, et cent autres fortifiants d'excellent cru.

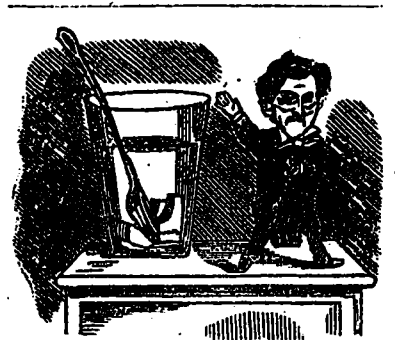
M. Joseph Gaudreau, si avantageusement connu du public de Montréal, vient de prendre la direction du restaurant fashionable, coin des rues Bonsecours et du Champ de Mars, audessus de la buvette de M. C. Grégoire. Repas servis à toute heure. Les gourmets les plus exigeants seront satisfaits.

Il y a beaucoup de personnes qui ne comprennent pas l'économie ; pour ne pas payer trois ou quatre piastres de glace, ils se privent tout l'été et perdent pour la valeur de trente à quarante piastres de viande. Se servir de glace l'été est la plus grande économie qu'une famille puisse faire. Si vous voulez vous en procurer d'excellente, adressez-vous chez J. Christin & Cie., 149, rue Sanguinet.

La rue Ste. Catherine se vante avec raison de posséder dans l'établissement de M. Joseph Morache l'un des restaurants les plus prospères et les mieux tenus. La preuve repose dans la nombreuse et respectable clientèle qui assiege l'établissement. Une visite de votre part vous en convaincra amplement.

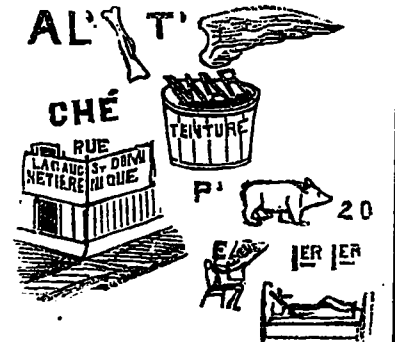
Le Parlement local est convoqué pour vendredi prochain. Comme la lutte entre les deux partis pourait bien avoir des résultats désastreux, MM. Chs. Desjardins & Cie. ont décidé de sacrifier leur immense assortiment de chapeaux à des prix incroyables, afin de faciliter un arrangement à l'amiable entre les rouges et les bleus.

Présent que les déménagements sont finis, il faut réparer les maisons et savoir où se procurer la peinture, l'huile le vernis, etc., nécessaires à ces réparations. Vous trouverez tous ces articles chez N. Granger, 676 rue Ste. Catherine, en face de la maison Pilon.



Que les amis de M. Edouard Vervais n'oublient pas de lui faire une visite à son restaurant, SALON DU PALAIS, 29 rue St. Gabriel. Cette buvette est tenue d'une manière irréprochable et ne laisse rien à désirer sous tous rapports.

Rebus No. 106.
VOUS VOUS VOUS VOUS VOUS VOUS VOUS



Explication du rebus No. 104 : Les Canadiens apprécient grandement le castor.

Du rebus No. 105 : Le masque tombe, l'homme reste et le héros s'évanouit.



Excursion à St. Vincent-de-Paul
DIMANHE, 23 MAI

Départ du quai Bonsecours à 1 hr p.m. précise.
Un magnifique corps de musique a été engagé pour l'occasion.
Rafraichissements aux prix de la ville.
On devra profiter de cette occasion pour assister à ce magnifique voyage par eau, le seul qui se fera cette année.
Les excursionnistes auront deux heures à St. Vincent de Paul pour visiter le village, le pénitencier, etc.
Prix du passage, aller et retour, 25c.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. ...
Bureau (50 Spruce St.) where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

MAISON ST. DENIS
Coin des rues du Champ de Mars et Bonsecours.

M. GREGOIRE tient toujours les liqueurs les plus fines et les cigares de premier choix.
Pour un bon *bitter*, Grégoire n'est pas battu.

VRAIMENT ETONNANT

Il est vraiment étonnant de voir le grand nombre de personnes qui vont faire leurs achats chez

LETENDRE, ARSENAULT & Cie

Aussi l'on est si bien servi, les marchandises sont à si BON MARCHÉ, et le magasin est si confortable, que leurs affaires ont doublé et même triplé celles de l'année dernière.

Si vous voulez profiter des avantages que l'on offre à ce magasin populaire, rendez-vous chez MM. LETENDRE, ARSENAULT & Cie.,

591, RUE STE. CATHERINE

GRANDE VENTE
CHEZ

MATHIEU & GAGNON

Etoffes à Robes, 10c.

Merinos et Cashmeres, 35c 40c
Tout laine.

Bunting, 25c, 30c, tout laine

Tweeds, 50c, 60c, 75c, \$1.00

Coatings, 75c, 90c, \$1.00

INDIENNES, 5c, 6c, 7c et 8c

Cotons, 5c, 6c, 7c, 8c

Toiles de toutes sortes à grandes réductions.

CREPE (COURTAUD)
50c, 60c, 75c, \$1.00, bien beau

ETOFFE CRÉPÉE pour mantes

FRANGES, FRANGES, FRANGES

Un choix magnifique de Franges en soie noire.

NOTA.—C'est le temps de choisir, profitez de l'abondance chez

MATHIEU & GAGNON
No 105, Rue Notre-Dame

ISRAEL GAUTHIER
Maitre-Charretier

Tient une écurie de louage de première classe au coin des rues Dorchester et Jacques Cartier, en face de son ancienne place Prix très modérés.

ATTENTION SPÉCIALE

NAPOLEON GRANGER

MAROHAND DE
PEINTURES
En gros et en détail

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'il est déménagé du No. 553 au No. 676, Rue Ste. Catherine, près de la Rue St. André, en face de la MAISON A. PILON & OIE, où il aura constamment en mains un assortiment complet de

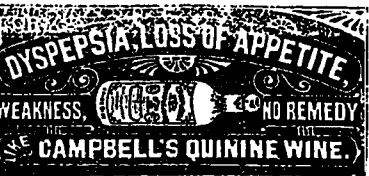
Vitres, Mastic, Huile, Vernis, Thérébentine, Peintures,

de toute couleur préparée à la satisfaction des gens, à des prix qui défient toute compétition.

N. GRANGER, peintre de maisons et d'enseignes, exécute tous les ouvrages qu'on veut lui confier sous le plus court délai.

Une visite est respectueusement sollicitée.

NAPOLEON GRANGER,
676, rue Ste. Catherine,
Montréal.



La vente de beaucoup d'Amers et de Toniques nuisibles est annihilée, depuis la popularité du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

FEUILLETON ILLUSTRE

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRE pour les conditions.

Abonnement : par an, \$1.00 ; six mois, 50 cts ; trois mois, 25 cts.

HOULE & CIE.,
Propriétaires.
Adresse : Boîte 1986B. P.

ROMANCE NOUVELLE.

Extase, prix.....30c.

Poésie de Victor Hugo.

Musique d'Ernest Lavigne.

Expédié franco sur réception du prix marqué, (en timbres postes ou autrement.) Publiée par

ERNEST LAVIGNE,
Editeur et Importateur de musique,
Instruments, etc., 237, Notre-Dame.